

5e édition des JOURNEES NATIONALES DE L'ARCHEOLOGIE DIMANCHE 8 JUIN 2014

Texte : Christophe Méloche et Pascale Gerriet

Les Journées nationales de l'Archéologie, qu'est-ce que c'est ?

Les **Journées nationales de l'Archéologie** sont organisées par le **Ministère de la Culture et de la Communication** et coordonnées par l'**Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, INRAP**.

Rendez-vous culturel et scientifique national depuis 2010, ces journées visent à sensibiliser les publics les plus divers à la richesse et la diversité du patrimoine archéologique.

À travers la visite de chantiers de fouilles et de sites archéologiques, le public a l'occasion de découvrir les enjeux contemporains de la recherche archéologique, ses disciplines et ses méthodes.

La plupart des animations, plus d'un millier, sont gratuites.

Le dimanche 8 juin 2014, l'**Association pour la Sauvegarde du Château de La Châtelaine** était le partenaire local des JNA pour une visite guidée gratuite, de 15h00 à 17h00, sur le site médiéval.

L'histoire du château et de son bourg a été présentée par Christophe Méloche, archéologue professionnel à l'INRAP et bénévole au sein de l'association, qui a répondu aux questions d'une quarantaine de personnes.



Comment l'archéologie a-t-elle fait son entrée dans les activités de l'association ?

Le but primitif de l'association est la restauration des vestiges. Mais on ne peut pas restaurer sans creuser et, en France, dès que l'on a cette intention, on est soumis à la loi qui a été mise en place en 1942 pour protéger les sites archéologiques.

Quand on va dégager les vestiges, on va altérer les couches archéologiques, donc il faut une autorisation du service régional d'archéologie. On entre ainsi dans une démarche archéologique.

Un autre objectif est de réaliser des sondages dans les endroits qui ne méritent pas de restauration, pour répondre à des problématiques essentielles: on cherche à savoir quand et comment le site a été occupé et comment il a été fortifié.

On mène aussi une recherche dans les archives ; pour l'instant ont été exploitées les archives départementales du Jura et du Doubs, ce qui nous a permis de travailler sur des pièces anciennes. Les textes sont d'une importance fondamentale pour la connaissance du site.

Grâce à la conjonction de toutes ces recherches, que savons-nous à l'heure actuelle sur l'occupation du site ?

Les recherches menées jusqu'à ce jour confirment que ce site médiéval est de première importance.

Sur le site, il y a une partie antique très présente, mais on ne peut parler avec certitude d'une occupation pérenne du site qu'entre les années 500 (grâce aux tessons de céramiques collectés lors des sondages) et les années 1500, date d'abandon du site attesté par le terrier de 1460. (voir : **Etude du terrier de 1460**).

Le site tel que nous l'avons sous les yeux est dans son état du 13^{ème} siècle. On ne sait rien des niveaux d'occupation antérieurs à l'époque médiévale.

Les vestiges couvrent une période allant du 12^{ème} au 15^{ème} siècle :

- le 12^{ème} siècle avec le donjon primitif,
- le château du 13^{ème} siècle, avec une zone réservée à l'habitat seigneurial, comprenant deux corps de logis,
- la grosse tour du 13^{ème} siècle.

C'est sans doute au 13^{ème} siècle, à l'époque d'Othon IV (second époux de Mahaut d'Artois), que l'on va construire les dernières fortifications, la courtine (enceinte prise entre des tours), dotée, on en a la certitude, d'un chemin de ronde fortifié en bois. On a eu à cette époque les moyens de mettre en place un système fortifié important, dans une période de grande insécurité, avec des travaux très coûteux.

On ne sait pas s'il existait une entrée spécifique pour la partie seigneuriale, mais en tout cas la grosse tour porche servait de passage pour le bourg castral.

Une reconstitution probable de l'aspect de la courtine et de son chemin de ronde en bois.



Dans l'enceinte se trouve donc le pôle castral d'un côté, l'habitat villageois de l'autre.

Que savons-nous de la population du bourg au Moyen-Âge ?

Tout d'abord on n'y était pas riche.

Les textes nous apportent des indications précieuses. Ils nous apprennent par exemple que Mahaut d'Artois, au 14^{ème} siècle, fait une donation aux habitants de La Châtelaine. Elle donne « aux pauvres de La Châtelaine, tant nobles que non nobles, une somme de (...) pour qu'ils puissent s'acheter par an un manteau et deux paires de chaussures ».

Les villageois vivaient principalement de cultures, sur les terres du château. On sait grâce à un texte de 1470 que la Combe Saugin était semée entièrement en blé, en tout cas au 14^{ème} siècle (elle appartiendra jusqu'à la Révolution Française au domaine du château). Les paysans louent alors la terre, et payent un « cens » au château, ce sont des censitaires. Grâce à ce texte on connaît les superficies qu'ils cultivaient.

Les gens étaient des agriculteurs. Peut-être les modules que l'on identifie aujourd'hui comme des habitations étaient-ils partagés avec le bétail, une vache ou deux, pas plus.

Vivaient aussi dans le bourg des artisans, de forge et de fonderie. On a trouvé dans les sondages des scories de bas fourneaux, très riches en fer, on est donc certain qu'on a coulé ici du métal.

Quant aux petits chevaliers, ils étaient très pauvres. En tant que gens nobles, ils n'avaient pas le droit de travailler la terre. Ces petits chevaliers avaient une maison mais n'avaient pas de fief qui leur produisait des biens, ils n'avaient ni bois, ni vignes, ils n'avaient en fait rien d'autre que leur force de travail.

A l'époque féodale, le petit chevalier n'a aucun droit, il a été armé chevalier, c'est uniquement un homme de guerre.